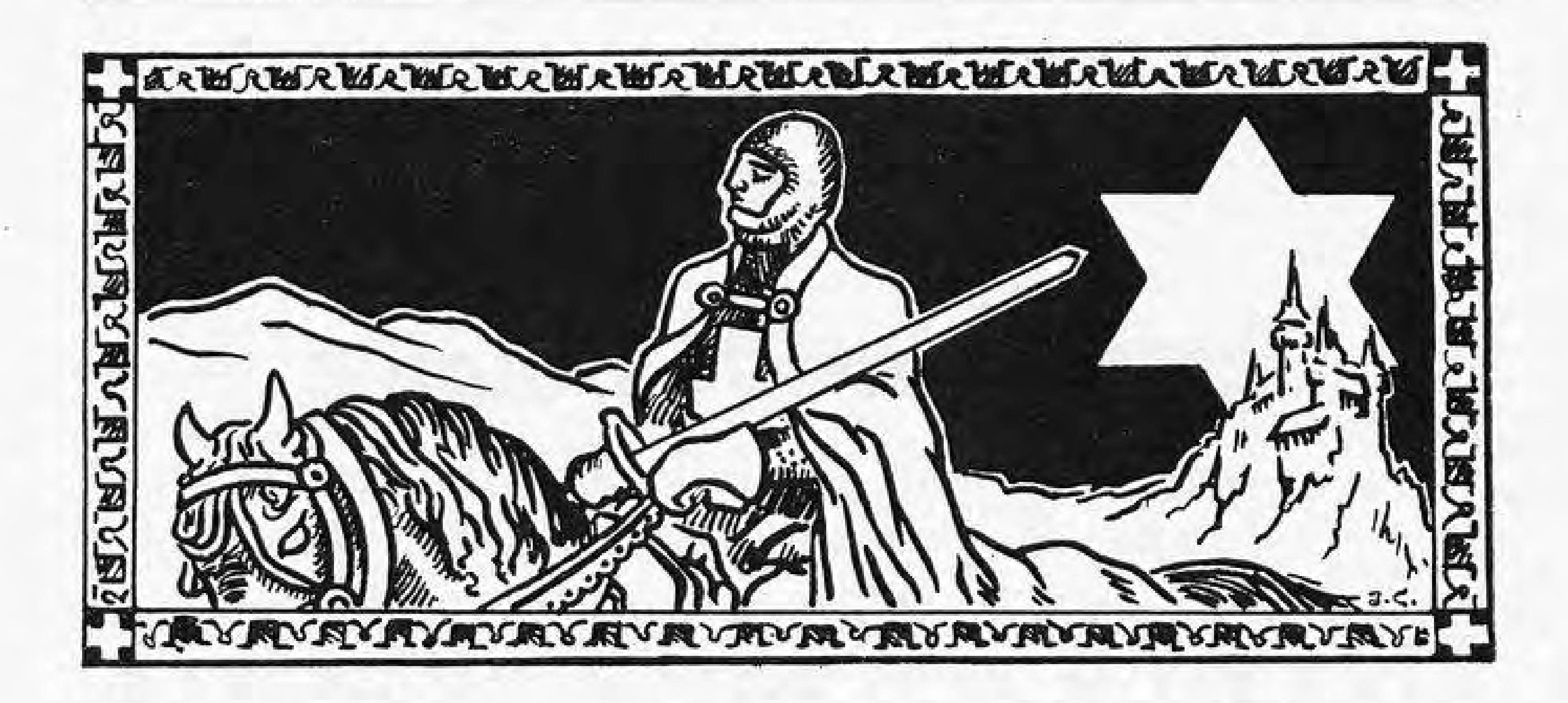

AMOR
X 19
Les Cahiers de la
Fraternité
Polaire
N° 1
9 Janvier 1933

An IV de la Fraternité Polaire. Numéro 1.



LES CAHIERS DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

Paraissant le 9 de chaque mois

9 JANVIER 1933

Abonnements annuels en France et en Belgique : **33 francs.**
Union Postale : **36 francs.**

Les Abonnements partent du 9 Mai et finissent le 9 Avril de l'année suivante.
Adresser les mandats à M. G. BAUDEN, 36, Avenue Junot, PARIS (18e).

La Fraternité Polaire

prend ce nom du fait que, de tout temps, la Montagne Sacrée, c'est-à-dire l'emplacement symbolique des Centres Initiatiques, a toujours été qualifiée de « polaire » par les différentes traditions. Et il se peut fort bien que cette Montagne ait été réellement « polaire » au sens géographique du mot — puisqu'il est affirmé partout que la Tradition boréale — ou Tradition Primordiale, source de toutes les Traditions, — eut tout d'abord son siège dans les régions hyperboréennes

Pour tout renseignement et toute communication, écrire ou s'adresser à **LA FRATERNITE POLAIRE,** 36, Avenue Junot, PARIS (18e) - (Métro Lamarck)
Le Secrétaire reçoit le mardi et le samedi, de 15 h. à 18 h.
Le Chef du Groupe Féminin reçoit le lundi, de 15 h. à 18 h.

A nos Amis,
A nos Frères.

Puisque au seuil de la quatrième année Polaire, la confiance de mes frères vient de m'appeler à prendre la direction des Cahiers de la Fraternité Polaire, je dois aux lecteurs et amis qui nous suivent depuis le début de l'Œuvre, comme aux nouveaux qui viennent de se joindre à nous sous le signe de l'Etoile, quelques mots sur la voie que nous comptons suivre au cours de 1933.

Nos Cahiers ne sont pas une revue d'études ésotériques, et moins que jamais, ils n'ont la prétention de se présenter comme tel. Ils resteront l'organe de la Fraternité Polaire, lien entre le Centre et les frères épars dans le Monde. Et nous désirons dans la plus large mesure, resserrer ce lien et prendre contact plus intimement avec ceux qui avec nous, entendent travailler à la reconstruction sous le signe de l'Etoile.

Cette œuvre, essentiellement Polaire, restera notre premier objectif. Et cet objectif est assez grand, pour se réserver, dans le programme de notre quatrième année, la première place.

L'Œuvre Polaire se résume dans les neuf articles de la Règle Polaire, et ces neuf articles eux-mêmes, se résument dans le premier : notre but suprême est la Fraternité Universelle.

Et comme nous considérons que cette règle est le centre pivotal de l'Œuvre, c'est à son étude et à sa méditation que nous convierons tout d'abord nos lecteurs et nos frères.

Seuls, les articles de commentaires de la Règle Polaire, devront être considérés comme notre partie officielle. Car, en dehors de cette partie, laquelle constituera notre côté **orthodoxe** et strictement polaire, nous comptons publier des études sur des sujets les plus variés. Et variés d'autant plus que notre adogmatisme recule à l'infini les limites que nous pourrions nous imposer dans le choix de ces études.

Bien entendu, ces articles reflèteront la seule pensée et la seule opinion de leurs auteurs. Et ceux-ci auront toute liberté d'expression, à la condition essentielle qu'elle ne vienne en rien s'opposer à l'idée de la Fraternité Universelle, qui est en somme le seul « dogme » inclus dans l'adogmatisme Polaire.

Parmi ces études, celles concernant les Symboles de la Rose+Croix retiendront particulièrement notre attention. La Fraternité Polaire est un authentique rameau du grand arbre Rosicrucien dont nous nous efforcerons de découvrir les racines profondes. Il nous sera ainsi plus aisé d'en apprécier les plus jeunes branches, dont l'ombre bienfai-

sante pourra être salutaire au cours de la tourmente qui se prépare.

Et comme cet arbre est à la fois celui de la Connaissance et de l'Amour, nous aurons une particulière prédilection pour cette seconde partie du grand symbole.

Sans séparer la Rose de la Croix, que nous nous efforcerons au contraire de joindre au plus profond de nous-mêmes, nous aspirerons plus au parfum de la fleur qu'à la rudesse du bois, tant il est vrai que pour les temps qui viennent, le Cœur doit prédominer sur la froide Raison.

Encore une fois, soulignons-le bien, nous ne voulons pas séparer les deux symboles dont l'union est le but ultime de l'initiation ; mais notre époque est si lasse de tant de connaissances vaines, qu'il nous paraît plus urgent de la revivifier et rafraîchir du parfum de la Rose Or, celle-ci est Amour, Amour pris dans son sens Eternel et Divin selon la Parole de Saint Jean.

Et puisque nous sommes à la veille de bouleversements et de cataclysmes, lesquels dans les années qui vont venir doivent marquer l'inéluctable fin du monde moderne ; puisque notre cycle s'achève, et que selon l'occulte loi, le cycle suivant prend naissance dans le même temps, qu'au moins s'épanouisse pour nous cette Rose d'Amour, laquelle est le vivant Symbole de l'Esprit dont le règne s'annonce Lumineux et Consolateur.

HENRI MESLIN.

LETTRE OUVERTE AUX POLAIRES

Mes chers Amis et Frères Polaires,

En lisant les derniers Bulletins, je me suis rendu compte de vos difficultés ! J'ai réalisé combien il est malaisé de plaire à tout le monde, compliqué « de contenter Dieu et son père ! »

Aussi, ai-je particulièrement à cœur de venir vous renouveler mon témoignage *d'adhésion totale* à l'esprit et au mouvement Polaires. Plus on vous discute, et plus je me sens vôtre, car je conçois aisément les obstacles que rencontrent les dirigeants du Bulletin pour trouver un terrain d'entente, un terrain où puissent être satisfaites *toutes* les bonnes volontés. Certes, la tâche n'est pas simple !

Chaque ami lecteur voit par un bout de sa lorgnette et apprécie à *son* point de vue personnel, tandis que nos Chefs, eux, placés plus haut, embrassent une vue d'ensemble, donc voient plus grand et plus loin. Dans ces conditions, il me semble que l'attitude qui convient, en dehors de ses opinions et goûts personnels — et je reviendrai sur ma propre façon de voir à certains égards en toute indépendance et liberté de jugement — est une sage discipline. *Faire confiance à nos Chefs*, prendre ses propres responsabilités et ses risques, mais ne pas entraver la libre action de la Rédaction. S'en remettre purement et simplement à ceux

qui sont en charge — et, encore une fois, leur faciliter la tâche, souvent ardue, d'avoir *à choisir*, au lieu de l'entraver. « La critique est facile, la direction l'est moins ! »

Je dis ceci avec d'autant plus de liberté, que j'ai, moi-même, des idées assez arrêtées, et que je prétends conserver toute mon indépendance. Et c'est, précisément, cette grande latitude, cette largeur de vues et ce respect absolu des croyances et des idées d'autrui qui m'ont attirée vers le Groupe des Polaires.

Leur neutralité m'a été le plus sûr garant de leur tolérance, car ils n'imposent rien, et chacun conserve son droit de libre examen, son droit de croire ou de ne pas croire, de choisir son credo, d'étudier, de chercher, de comparer ; *le seul point de ralliement étant la Fraternité !*

Chercher, par conséquent, ce qui rapproche et unit, plutôt que ce qui sépare et divise. Tâcher, dans le concert des tonalités diverses, des instruments variés, parfois même discordants, de se mettre *à l'unisson* pour donner, finalement, sous la direction du Chef d'orchestre, une harmonie nouvelle ! Alors, sera réalisé *l'accord parfait de notre idéal Polaire*, sur la dominante, note essentielle de l'Amour désintéressé du prochain.

Pour en revenir à des points précis, que l'on nous permette cette simple remarque en ce qui touche la sélection dans le choix des sujets à publier, tâche délicate et subtile entre toutes ! Plusieurs lecteurs, par exemple, s'intéressaient vivement aux messages super-terrestres de Conan Doyle apportés dans des conditions d'exceptionnelles garanties scientifiques, donnés à une période trouble de doute et de perturbation générales, avec des aperçus nouveaux ; qui sait, peut-être même des enseignements précieux pour qui attend et qui cherche ?

Je connais, quant à moi, un ouvrier fort intelligent et avide de s'instruire, qui puisait *là* des raisons de croire et d'espérer... Certains lecteurs-amis ont jugé ces sujets non-adogmatiques : c'est leur droit, et je m'incline — d'autres, au contraire, s'y intéres-

saient, c'était également le leur. Un simple *exposé de faits*, des expériences tendant à démontrer que la séparation n'existe pas entre l'esprit et la matière, sont-ils du domaine religieux plus que du domaine scientifique ?

Sans doute, une revue catholique n'en permettrait-elle pas la publication, pas plus d'ailleurs qu'une revue protestante, car ce serait, je suppose, en contradiction avec *leurs dogmes établis*, mais un Bulletin indépendant, ne préconisant pas une confession à l'exclusion d'une autre, ne me semble pas enfreindre son caractère « adogmatique » en publiant ces découvertes.

Pas plus, au reste, que l'*Illustration*, par exemple, ne s'interdit un reportage sur telle ou telle contrée lointaine, sur une ascension intersidérale, sur des sons mystérieux et encore incompréhensibles, émis, au dire de Marconi, par des habitants d'autres sphères.

Les livres de Jules Verne étaient-ils des livres dogmatiques quand, tel un prophète scientifique, il prédisait les avions, les sous-marins, le voyage dans la Lune ?

Ce qui semblait hier du domaine de l'imagination, et apparaissait comme un mythe, est devenu une réalité, *un fait*.

De même, des ouvrages de H. G. Wells.

Qui peut dire s'il rêve, s'il pressent, ou s'il n'est qu'un visionnaire, un explorateur avant la lettre ?

Qui, à l'heure actuelle, osera délimiter le champ permis à nos investigations ? Erreur d'hier, vérité d'aujourd'hui !

Dès lors, pourquoi fixer des bornes à nos hommes d'avant-garde, à nos frères savants, artistes, ou, peut-être, simplement précurseurs ?

Pourquoi rejeter, de parti pris, et *a priori*, le récit de leurs découvertes, le témoignage de leurs travaux ? N'est-il pas, au contraire, de l'esprit polaire d'encourager toute étude, toute recherche susceptible d'apporter à notre terre assombrie, à nos esprits inquiets, de nouvelles lueurs d'espoir, de nouvelles raisons

de vivre, si ces découvertes viennent apporter quelque lumière sur notre destinée ?

Car, n'oublions pas que l'homme est *esprit* et *matière*, et que, s'il veut garder l'équilibre entre sa double nature, chacun de ces deux éléments constitutifs a des besoins impérieux, *d'instinctifs* besoins !

Donc, si l'alimentation est indispensable à la vie matérielle, la vie spirituelle a elle aussi ses exigences : son besoin de savoir *d'où* nous venons, *où* nous allons, et *pourquoi* le pèlerinage terrestre ?

L'homme ne vit pas seulement de pain matériel.

Il a la hantise de la Vérité, il veut *comprendre*, il veut *savoir*... et comme, hélas ! nous avons assisté à la faillite de la plupart des dogmes établis, et que les Eglises ont trop souvent trahi leur rôle, il faut bien permettre de s'orienter ailleurs... ouvrir toutes larges les fenêtres de la connaissance sur les quatre coins de l'horizon. Evoluer, c'est aller de l'avant, plus haut et plus loin ; c'est enquêter dans tous les domaines où l'esprit humain peut aborder. Dès lors, je le répète, je ne vois pas comment un exposé, comment des recherches impartiales constituent une violation d'adogmatisme ?

Au reste, tant de poignants problèmes immédiats se posent, tant d'imprévisibles événements nous guettent, qu'il semblerait puéril de s'arrêter à des disputes d'école et de prêter trop d'attention à ces polémiques, même amicales. L'heure n'est plus aux spéculations, comme l'a si judicieusement fait comprendre la Direction, quand elle est descendue des hauteurs de la spéculation sur le terrain social, plus pressant que jamais à l'heure critique de crise générale. Personnellement, j'ai, comme beaucoup, regretté ces articles qui traitaient de philosophie, d'histoire, de certaines expériences mathématiques, d'initiation hindoue, de ces guides expérimentés qui nous permettaient parfois de les suivre de très loin sur les cîmes ou dans les solitudes de l'Himalaya : ces ascensions sacrées, où l'expérience des Sages nous admettait

de loin en loin, étaient, évidemment, pour la plupart d'entre nous, pauvres petits profanes occidentaux, un privilège d'un grand prix. Ces rares et nouvelles expériences pouvaient corroborer certaines de nos intuitions profondes, répondre à nos prières et à nos aspirations. Eh bien ! quand nous en avons reçu l'ordre, de bon cœur nous avons renoncé à ce luxe — car c'est un luxe, actuellement, — que de se consacrer à l'étude et à la méditation. Les besoins matériels sont trop pressants, les questions sociales une question de vie ou de mort, il faut s'y donner tout entier — y consacrer tout son temps et tout son effort : « Primum vivere ».

Nos Chefs, infiniment sages et avertis, nous ont donc sagement et pratiquement guidés, et nous les suivons avec joie, là où ils nous mènent, sûrs, qu'en dernier ressort, ils ont raison, parce qu'ILS SAVENT, conduits sans cesse par l'Etoile Polaire comme jadis les bergers et les mages au berceau du Sauveur. Assurons le service commandé.

C'est ici ma profession de foi que j'adresse à la veille de Noël, la fête céleste de la « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ». Je suis persuadée m'être fait l'écho de beaucoup de nos frères et sœurs, en envoyant ce message d'attachement et de gratitude à nos Chefs, avec nos souhaits les plus cordiaux.

M. O.

MELCHISSEDECH ET SAINT JEAN

I. — La Mission de Melchissedech

Par delà et à l'origine des diverses traditions adaptées aux différentes époques et aux pays ou groupes ethniques qui se partagent la planète et qui s'expriment sous des formes religieuses cultuelles ou plus simplement philosophiques, il existe une Tradition Primordiale Une, laquelle contient en substance et en germe ces traditions secondaires.

Et la doctrine ésotérique nous enseigne que cette Tradition Primordiale, issue d'un autre cycle planétaire, est déposée dans un Centre qui reste immuable et inviolé au cours des bouleversements cosmiques et sociaux. Ce Centre, effectivement **Polaire** à l'origine, parce que les Messagers l'avaient établi sur la Montagne du Pôle, s'est déplacé selon les événements et les circonstances. Il n'en reste pas moins Polaire, symboliquement, puisque, quel que soit le lieu où aux différentes époques, il se trouve localisé, il est toujours le Centre Suprême, représentation de l'Unité Principielle, dont émanent dans toutes les directions les rayons de la plus pure spiritualité.

Si le Centre disparaissait, l'équilibre du monde serait rompu. Aussi il est indispensable que sa doctrine se conserve dans toute sa pureté primitive, depuis le début jusqu'à la fin du Cycle.

Il serait facile de retrouver dans le cours de notre évolution planétaire — surtout dans sa phase dite historique — les différentes manifestations du Centre Suprême dont le souvenir est conservé dans toutes les traditions sous des noms divers : L'Agghartha des traditions sanscrites, la Shamballah des légendes lamaïques, la Tula des récits de l'Amérique pré-Colombienne, la mystérieuse Luz de la tradition juive, cette féerique ville bleue où fleurit l'amandier et dont jamais la mort n'a franchi le seuil.

A l'aube de notre Cycle, les Messagers du Centre intervinrent pour guider les premiers pas de l'Humanité enfant. Ils furent les Rois Divins, les Grands Instructeurs, les Héros de l'Age d'Or ; et l'histoire Occulte nous a conservé le nom de Celui qui fut le fondateur de la race blanche : Ram.

Et la doctrine ésotérique enseigne que ce sont ces Adeptes dont l'évolution fut parachevée au cours d'un Cycle antérieur — dit Vénusien — qui ont apporté sur notre Terre, outre la Divine Sagesse, trois présents matériels : la fourmi, l'abeille, et le blé...

Nous pourrions également rechercher dans les diverses Mythologies, les noms de plusieurs de ces Messagers, dont le souvenir nous a été conservé, trace étincelante des Pas Divins sur la poussière d'or qui recouvre le sol de la Cité Mystique, et dont une mince parcelle nuageuse a pu parvenir jusqu'à nous.

Nous nous bornerons à deux d'entre-eux. Le premier, Melchissedech, peut être identifié avec l'un des hauts dignitaires de la Hiérarchie planétaire. Le second n'est pas à vrai dire un **seul personnage** ; selon beaucoup d'ésotéristes le nom de Saint Jean désignerait plusieurs initiés chargés d'une mission précise : pen-

dant tout le cours de son évolution comme grande religion, conserver le Christianisme dans la synthèse patriarcale et Ramide.

Nous n'essayerons pas de soulever le voile qui recouvre le formidable mystère de Saint Jean, et nous lirons simplement dans les écrits qui nous sont parvenus sous son nom, quelques preuves de sa mission spirituelle, venant compléter celle de Melchissedech. Et cela, sans entrer dans les disputes sur l'identité de l'auteur du quatrième Evangile et de l'Apocalypse avec « le disciple que Jésus aimait ». Cette question de personne est d'ailleurs secondaire et n'offre une importance que si on la considère d'un point de vue « profane » qui ne nous intéresse nullement.

***

La figure de ce premier Messager auquel nous avons fait allusion, et dont la mission fait l'objet de cette première étude, est entourée d'une brume de mystère dont il n'est pas facile de la faire sortir.

Le nom de Melchissedech apparaît pour la première fois dans la Genèse, et son rôle, au prime abord. malgré les précisions données par l'Apôtre Paul dans l'Epître aux Hébreux, n'apparaît pas très clair.

En effet, dans le récit du Vieux Testament, le Patriarche Abraham reçoit du Seigneur l'ordre d'émigrer : « Sors de ta terre, sors de ta parenté, sors de la maison de ton père et va dans la terre que je montrerai. »

Et voici que le Patriarche, réunissant ses biens, ses troupeaux, ses enfants et ses femmes, emportant avec lui le millénaire trésor de l'Initiation Chaldéenne, s'en va pour le grand voyage. Que devait être ce déplacement ? Pour l'imaginer, il suffit de suivre

sur une carte la distance s'éparant Ur de la terre de Chanaan, et se reporter à l'époque lointaine où ces sortes d'exodes duraient de nombreuses années, au cours desquelles s'opéraient les plus grandes transformations tant dans les gens que dans les pays. Tel qui partait au sortir de l'enfance, arrivait au but courbé par l'âge et saluait la terre promise de sa barbe blanche doucement remuée par le vent. Heureux encore, la plupart du temps, s'il pouvait y parvenir, ou seulement comme Moïse, l'entrevoir de loin...

Et voici que pénétrant dans la terre de Chanaan, après avoir vaincu les Rois Idolâtres, Abraham vit venir à lui le Messager Inconnu. A quel signe le Patriarche reconnut-il la prééminence du personnage qui se présentait à lui ? Le Livre Sacré ne nous le dit pas, mais narre simplement qu'Abraham s'inclina devant lui comme devant le Prêtre du Très-Haut et lui offrit la dîme de tout le butin, ce qui peut nous faire mesurer l'importance de l'hommage ainsi rendu à l'Envoyé par le Père des Croyants. « Considérez, écrit l'Apôtre Paul, combien est grand celui auquel le Patriarche Abraham donna la dîme du butin. »

Et comment Melchissedech répond-il à cet hommage d'Abraham ? — En lui présentant le pain et le vin...

Nous n'avons jamais pu regarder le Melchissedech sculpté au Portail de la Cathédrale de Chartres, sans être précipité dans un rêve immense... — Comment imaginer la splendeur mystérieuse de cette première Fraction du Pain, millénaire préfigure de Celle qui plus tard sera faite au Cénacle de Jérusalem par l'Eon Jésus avant la fin de Sa mission dans le monde hylique ?

Et il faut remarquer qu'en outre de sa signification exotérique, l'offrande du Pain et du Vin en offre une occulte : la Coupe de vin, notamment, est le Symbole de l'Initiation Esotérique, et nous

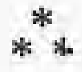
rencontrerons souvent au cours des âges la Transmission de la Connaissance Secrète sous cette forme symbolique...

Et après cette fulgurante apparition, Melchissedech disparaît pour toujours. Il n'en sera plus question dans le Saint Livre, sauf dans les Psaumes où il est nommé une fois comme ordonnateur du Sacerdoce Eternel.

Ce mystérieux Melchissedech, qui était-il ? Dans son Epître aux Hébreux, saint Paul, l'initié du chemin de Damas, va nous répondre :

« Ce Melchissedech, roi de Salem, prêtre du Dieu Très-Haut,
« — qui alla au devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite
« des Rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout,
« — qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son
« nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de Paix, — qui est
« sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement
« de jour, ni fin de vie, — mais qui est rendu semblable au fils
« de Dieu, — ce Melchissedech demeure prêtre à perpétuité. »
(Héb. VII, 1-3.)

Essayons donc de tirer une signification de l'obscurité apparente de ce Texte.



Nous avons vu que le Centre Suprême du Monde était nommé dans les différentes Traditions : Shamballah, Agghartha, Luz, Tula ; et nous avons dit que Melchissedech pouvait être identifié avec un des plus hauts dignitaires de la Hiérarchie planétaire. En effet, et comme l'a fort justement démontré M. René Guénon, Salem est un des noms du Centre qui peut être ajouté aux précédents, et Melchissedech ne serait autre que le Roi du Monde, le Brahatma de l'Agghartha mystérieuse.

Mais avant de poursuivre, il nous paraît nécessaire d'expliquer sommairement la composition de la Hiérarchie planétaire et de montrer la place du Roi du Monde dans cette Hiérarchie.

Au cours d'une pénétrante étude sur le **Secret de la Chevalerie** ; étude dont l'érudition précise est complétée par des connaissances puisées aux sources les plus pures de l'intuition, ce qui est le propre des travaux « initiatiques », Victor-Emile Michelet écrivait :

« Si les destins de notre civilisation sont pesés dans l'olym-
« pienne balance dont l'un des plateaux porte le sceau provi-
« dentiel et l'autre le sceau fatal, il est, quelque part, dans l'om-
« bre d'une crypte ou même apparemment confondus dans la
« foule, des rois inconnus qui pressentent le jeu de cette balance,
« et qui jettent dans les plateaux le poids de leur action ou de
« leur incantation. Le Monde a des chefs secrets. »

C'est un fait, et des rationalistes endurcis commencent à admettre que, dans l'histoire du monde, tous les événements, fastes aussi bien que néfastes, sont utilisés et dirigés pour contribuer à l'exécution d'un Plan Divin. Et un jour, avec le recul du temps, les historiens des idées constateront comment le mot **Plan** a servi dans notre époque, à désigner certaines actions enténébrées de mystère, et desquelles nous ne pouvons donner qu'une explication toute négative du point de vue humain. L'heure est proche où le vieux mot Providence sera réintégré dans notre langage courant. Et la conception d'un gouvernement Occulte du Monde trouvera moins de scepticisme.

Aujourd'hui, la Théosophie a donné hardiment quelques détails sur ces Hiérarchies occultes ; certains ont souri ; il n'en est pas moins vrai que ces enseignements proviennent de la plus pure Tradition Orientale conservée dans les sanctuaires transhima-

layens. Qu'ils nous soient parvenus d'une façon fragmentaire, qu'ils furent quelquefois mal traduits et mal interprétés ; sans doute, mais peu importe ! L'homme n'est pas toujours apte à comprendre le Message Divin dans toute sa plénitude ; il est déjà très beau qu'il en perçoive une lueur et qu'il la répande sur ses frères comme une bénédiction. Le Message reçu et retransmis avec amour et bonne volonté contient en lui-même un germe de vérité et de puissance qui le fera comprendre un jour dans toute sa primitive splendeur.

Nous disons donc que pour chacun des globes qui composent le système Solaire, un groupe de Ministres du Divin Logos exécutent Son Plan relativement à ce globe. Ce groupe constitue la « Hiérarchie » du globe, et c'est à la Hiérarchie de notre Terre que nous avons fait allusion plus haut. D'échelon en échelon, cette Hiérarchie reflète la splendeur du Logos, contient Ses Forces vitales et manifeste Son Energie. Dans ces Manifestations, Elles agissent en mode Trinitaire, représentant pour notre planète, la nature triple de l'Absolu Manifesté. La Tradition orientale a donné à ces trois Grands Etres les noms de Manou, Boddhisattva et Mahachoan ; et encore Brahatma, Mahatma et Mahanga. Ces trois derniers noms sont ceux sous lesquels ils nous furent décrits par saint Yves d'Alveydre dans sa **Mission de l'Inde:** Ils forment sur la Terre le Triangle reflet du Grand Triangle Eternel dans les Cieux — le Père, le Fils et le Saint-Esprit — dont ils répandent l'Energie Divine par Leurs canaux : Le Brahatma, représentant la **Puissance** du Père, est le Roi qui gouverne, le Mahatma, représentant la **Sagesse** du Fils est l'Architecte qui fait les plans, et le Mahanga, représentant l'**Intelligence** de l'Esprit est l'exécuteur de l'Œuvre. Derrière ces Trois, règne le Grand Seigneur Mystérieux, l'Adepte de Vénus, le Veilleur Silencieux. Les Traditions de l'Inde l'appellent Sanat Kumara, « l'Adolescent éternellement

vierge » ; Son corps n'est pas né d'une femme, mais généré dans le Feu de la semence de Shiva ; il ne vieillit jamais, et toujours Il conserve l'éternelle jeunesse d'un « Adolescent de seize ans ». Représentant la Volonté et l'Amour du Divin Logos, Il est l'Unique Initiateur et l'Ancien des Jours, le Père auquel l'Eon Jésus nous enseigna à adresser la Prière Dominicale, Celui dont le Règne arrivera, car à Lui appartiennent Malkut, Géburah et Chesed per Æonas ; le Royaume, la Justice et la Miséricorde dans les Cycles Générateurs...

*
* *

Revenons maintenant à Melchissedech. Qu'a pu dire au cours de l'Unique Colloque qui précéda ou suivit la Fraction du Pain et l'offrande de la Coupe, le Roi de Salem au Patriarche Abraham ? Quel message lui transmit-il, concernant la mission d'Israël ? Là-dessus, le Livre reste muet. Seule, une phrase fulgure au Psaume 109 : Tu es Sacerdos in œternum secundum ordinem Melchissedech.

Et le sacerdoce éternel selon l'Ordre de Melchissedech opposé à l'Ordre d'Aaron, valait pour l'avenir — au delà d'Israël et de son temps — car s'il y eut, donnée à Abraham une bénédiction accordée à sa race, il y eut aussi la promesse d'un Sacerdoce futur, issu du Seul Esprit de Dieu et non plus des rites particuliers d'un temps et d'un pays ; évasion d'une tradition secondaire valable pour ce temps et ce pays seul, et devenue un jour périmée, et annonce d'un Sacerdoce Interne, au-dessus des autres, tenant son origine et son pouvoir — au delà des Sacerdoces externes — de la Tradition Mère.

Et cela, l'Apôtre Paul l'a très nettement écrit dans son épître aux Hébreux (VII, 18, 19) : « Il y a abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité —

car la Loi n'a rien amené à la perfection, — et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. » Et plus loin, l'Apôtre ajoute : « Jésus est par cela même, le garant d'une alliance plus excellente. »

Si nous comprenons bien le commentaire fait par l'initié Paul, au rapprochement de la sublime rencontre de Melchissedech et d'Abraham et du rappel de la phrase du Psalmiste, nous constatons combien était nécessaire pour l'abolition de l'ancienne Loi du Démiurge, génie d'Israël, l'Incarnation en chair du Verbe Divin. Car la création, œuvre d'une Puissance Inférieure devait être sanctifiée et régénérée ainsi que l'a dit le Christ : « Voyez je renouvelle toutes choses. » Et le Verbe se fait homme pour éclairer l'homme et lui montrer le chemin de la Réintégration. C'est là, proprement l'Alliance nouvelle devant remplacer l'ancienne, qui a vieilli et qui est prête de disparaître, comme le dit encore l'Apôtre Paul. (Héb. VIII, 13.)

Melchissedech nous apparaît donc comme une Préfigure du Verbe Incarné, qu'il vint annoncer et dont il précéda en somme par le symbole du Pain et du Vin, la seule oblation sacramentelle qui devait avoir une valeur absolue ; le sacrifice sanglant du Christ Douloureux, pour qu'un jour fut possible avant la fin du Cycle, la venue du Christ Glorieux.

Or, qui donc pouvait ainsi accomplir valablement cette œuvre pré-messianique ?

En vérité, Melchissedech est bien au-dessus des Prophètes et des Messagers, et ce n'est pas sans raison que nous l'identifiions tout à l'heure avec l'un des plus hauts dignitaires de la Hiérarchie planétaire. En effet, de qui peut-on dire qu'il est sans père, sans mère, sans généalogie, qu'il n'a ni commencement de jour ni fin de vie ; qu'il est rendu semblable au Fils de Dieu ? Si ce

n'est d'un de Ceux-là même qui ont reçu de ce Fils de Dieu, la mission de veiller, de conserver, d'équilibrer, de transformer, ou de détruire en vue de l'évolution de l'Œuvre Kosmique ? d'un de ces Adeptes ayant achevé leur évolution spirituelle sur un système planétaire antérieur au nôtre ?

*
* *

Nous avons vu que les Livres Sacrés étaient sur Melchissedech et sa mission, sobres de renseignements, et nous avons cité à peu près tout ce qu'on peut en lire. Par contre un des Livres dits apocryphes, « Le Livre d'Adam et Eve » donne des détails d'une grande richesse symbolique. Les voici résumés d'après une version éthiopienne, citée par M. Patrice Genty : (1)

Lorsque Melchissedech eut quinze ans, le Seigneur ordonna à Noé d'envoyer Sem avec le corps d'Adam et de le placer au centre de la terre : « Emporte de l'Arche, sans qu'on le sache, le corps d'Adam, dit Noé mourant à son fils Sem ; prends du pain et du vin, adjoins-toi Melchissedech et va déposer le corps à l'endroit qu'indiquera l'ange du Seigneur. Tu ordonneras à Melchissedech de s'établir en cet endroit, de n'y point prendre femme, mais de se vouer pour toute sa vie au culte du Seigneur. Qu'il ne se construise point de demeure, qu'il ne verse point le sang, qu'il ne présente pas d'autre oblation à Dieu que celle du pain et du vin. Qu'il ne se coupe point les cheveux ni les ongles, et qu'il habite seul comme prêtre du Très-Haut. L'ange du Seigneur ira devant vous jusqu'à ce que vous parveniez au lieu où vous devrez ensevelir le corps d'Adam. Sachez que ce lieu est le **milieu de la terre.** »

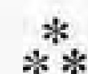
Ayant pris avec lui le corps d'Adam et Melchissedech, Sem partit, et l'ange du Seigneur alla devant eux et ne les quitta pas

(1) VOILE D'ISIS, octobre 1932.

jusqu'à ce qu'il leur eut montré le milieu de la terre. Quand ils y eurent déposé le corps d'Adam, la terre s'ouvrit d'elle-même, puis quand le cadavre eût été enseveli, elle se referma. Le nom de ce lieu est **Golgotha,** le Crâne.

Alors Sem transmit à Melchissedech ce que Noé lui avait ordonné de la part de Dieu. Il lui dit : « Reste ici et sois prêtre du Seigneur, parce que le Seigneur t'a choisi pour lui rendre un culte. Et l'ange du Seigneur descendra sans cesse auprès de toi. »

Melchissedech fut institué prêtre. Il prit douze pierres et au centre plaça un autel fait d'une seule pierre consacrée par les anges, et placée par eux au centre de la Terre. Et là où est l'autel de Melchissedech, là est la tête du Dragon. Melchissedech offrit sur l'autel le sacrifice avec le pain et le vin qui descendirent pour lui du ciel, alors qu'il montrait le mystère de la Loi nouvelle. Des anges lui apportaient sa nourriture ; son vêtement était de peau et sa ceinture de cuir. Il demeura à servir devant le corps de notre père Adam.



Cette légende ne fait en somme que confirmer, et de lumineuse façon ce que nous avons dit touchant l'identité de Melchissedech avec le Roi du Monde ou Manou. Il est à remarquer que le lieu où l'ange conduit Melchissedech est le **Milieu de la Terre,** et que la **Tête du Dragon** se trouve là où est l'autel de Melchissedech. Il y aurait sur ces symboles, ainsi que sur les douze pierres au centre desquelles l'autel fut placé, le vêtement de peau et la ceinture de cuir, le corps d'Adam, l'obligation de conserver les ongles et les cheveux longs, une étude qui apporterait bien des lumières au sujet de cette identification.

Nous en terminerons avec Melchissedech en rappelant que

certains disciples de Théodote le Banquier le considéraient comme une Puissance supérieure ayant une prééminence même sur le Christ. Ils furent ainsi les premiers à incorporer le nom de Melchissedech dans l'Hagiographie Gnostique.

***

Et maintenant, pour tirer une brève conclusion, nous nous contenterons d'indiquer que le rôle de Melchissedech n'est pas terminé. Comme très probablement, nous approchons de la fin d'un Cycle, la nature de son activité devra se préciser en même temps qu'elle deviendra plus grande, et peut-être plus visible. Les Douze vêtus de blanc seront alors appelés et réunis par le Veilleur Silencieux, le Sanat Kumara, l'Adolescent éternellement Vierge. Ils prendront autour de l'autel, où se trouve la Tête du Dragon, leur place marquée par les douze pierres, et ils offriront le Sacrifice du Pain et du Vin.

En ce temps-là, la treizième place ne sera plus vide ; la Coupe, l'Epée et la Tiare auront trouvé leur légitime possesseur, et l'on ne parlera plus au futur de Celui qui doit venir, puisqu'Il sera présent, répandant sur le Monde Sa Lumière et Sa Bénédiction.

T HARMONIUS.

COMMENTAIRE à la Règle Polaire

Le Polaire doit mettre la fraternité en pratique par un sacrifice constant, c'est-à-dire par une lutte continuelle contre son propre égoïsme.

(Art. IV de la Règle Polaire)

SPIRITUALITE

IL ne peut y avoir de spiritualité sans action, et l'action est engendrée par l'Amour : le non-égoïsme.

L'action pure, l'action « agissante », est inspirée par le cœur. Le cœur ne raisonne point : il donne et ne reprend jamais, surtout lorsqu'il n'est pas contrôlé, dans ses poussées instinctives, par le cerveau. L'intellect absorbe ou rejette, suivant la disposition des facettes de ce prisme déformant qu'est le cerveau. Le cœur, lui, échappe, à cette déformation prismatique, car il est le véhicule de la Vérité, de cette Vérité qu'aucun texte n'a définie. On ne définit pas l'Infini, et la Vérité échappe à l'étau de la lettre. C'est donc seulement dans le silence absolu du « moi intellectuel » que l'on peut écouter la voix du cœur nous révélant le Grand Mystère. Certes, travail âpre, douloureux, tenace, que celui de faire taire la voix altisonante et orgueilleuse de l'intellect. Mais travail indispensable si l'on veut comprendre notre raison d'être et d'agir.

Mais que nous dit cette voix du cœur ? Elle murmure tout

d'abord sa musique sublime, puis — se faisant plus humaine — elle nous enseigne l'action : « Aide tes frères, les hommes, à por- « ter le fardeau de la douleur, gravis avec eux le chemin du « calvaire et tu apprendras à te libérer de ton « moi ». » Et si l'on se conforme à l'ordre de cette voix, le cerveau, incapable d'aborder le problème immense de la douleur du monde, se tait, abandonne son droit de contrôle et laisse parler — seule — la voix du cœur. Et alors l'enfantement de l'Esprit commence lentement en nous, écartant les barrières lourdes de l'intellect, du « moi » égoïste. Mais enfantement engendré par l'Amour — par le cœur —, car la Croix sans la Rose ne conduirait qu'aux abîmes sans fond du doute ou de l'orgueil insensé.

Est-ce que, par ce que nous venons d'exposer, nous entendons renier le don divin du cerveau ? Non. Nous voulons tout simplement le subordonner à la voix du cœur. Mais c'est lui qui doit transposer l'acte pur sur le plan des réalisations ; c'est lui qui doit faire l'effort gigantesque nécessaire pour que la jeunesse germée dans le temple du cœur, pousse et devienne l'arbre chargé des fruits qui étancheront la soif des hommes courbés sous le faix du Destin.

D'ailleurs, il est indéniable que les connaissances acquises par le cerveau — si elles ne sont pas encerclées dans un dogme étroit ou sectaire, et si elles sont fécondées par la voix du cœur — peuvent aider à agir avec plus de force sur certains plans de l'Humanité. Mais faut-il — pour cela — dédaigner l'effort de ceux qui agissent même dans le cercle du dogme ? Que non pas. On doit stigmatiser seulement les stériles, les immobiles, ceux qui n'agissent pas, ceux qui s'enganguent dans l'égoïsme de leur « évolution personnelle », car comment pourraient-ils agir en frères s'ils n'oublient pas leur « moi », s'ils ne brisent pas les chaînes qui étouffent leur cœur ?

O Polaire, fuis le « spiritualiste » qui croit s'élever par sa « science » et n'agit pas et ne se donne pas. Fuis le « spiritualiste » qui s'attarde et s'isole dans des *nirvanas* trompeurs... de

sérénité et de paix et qui ne descend pas parmi les hommes pour souffrir de leur peine.

On te dira, peut-être : « A quoi bon ? Les hommes sont
« lâches et cruels, toujours prêts à se dresser les uns contre les
« autres pour s'arracher la proie convoitée — or ou femme —
« et je veux les fuir pour goûter aux joies de l'esprit dans le
« calme et la sérénité. »

Polaire, à ceux-là tu répondras :

« On ne peut s'éloigner des hommes que pour porter le cilice,
« faire pénitence et prier pour eux. Il ne peut y avoir de sérénité
« et de paix au milieu de la souffrance humaine. Il ne saurait y
« avoir de « tours d'ivoire » pour ceux qui s'isolent stérilement,
« mais seulement des « sépulcres blanchis. »

Polaire, dis encore à ceux-là : « Ne vois pas devant toi
« l'Homme-Caïn, mais l'Homme-Douleur. Penche-toi sur ses
« plaies pour les oindre avec le baume divin de l'Action Fra-
« ternelle. Oublie la fange humaine et ne vois que les fleurs
« douloureuses qui poussent de cette fange et dressent leurs tiges
« vers le ciel. Si tu ne respires pas leurs corolles, si tu ne t'im-
« prègnes pas de leur âpre parfum, un jour tu n'auras point
« dans tes mains d'ombre, l'obole exigée par le Nautonnier Si-
« lencieux. Et tu ne passeras point le Fleuve qui sert de fron-
« tière à la Terre douloureuse. »

***

Polaire, souviens-toi que là où il n'y a pas d'action, il n'y a point de spiritualité. Souviens-toi que là où l'on ne communie pas avec la douleur des hommes. il n'y a que les ténèbres de l'Egoïsme.

Polaire ! aujourd'hui — encore plus qu'hier — aide l'Humanité dolorante à porter sa lourde croix. Aujourd'hui, plus qu'hier, ton action est nécessaire. Et demain, encore plus qu'aujourd'hui.

Et cela afin que sur la Terre « arrive le Règne du Père ».

LEWIS MILLER.

ETUDES SYMBOLIQUES

Un Masque, un Manteau...

... Je n'ai pas la prétention de vous enseigner quoi que ce soit. Je ne sais, à proprement parler, rien de plus que vous. Notre présence en ce Temple prouve que tous nous ignorons tout. Nous nous réunissons ici, précisément, pour apprendre en commun, pour coaliser nos efforts dans le but de trouver quelque chose, — qui, à vrai dire, est tout pour nous.

Ma tâche ne consiste donc, ne peut consister, qu'en des indications. Certaines m'ont été transmises oralement par qui de droit ; j'ai pris connaissance de plusieurs autres dans des livres qu'il m'a été donné de consulter ; la méditation m'a permis d'en concevoir d'autres encore. Je vous livre tout cela, — qui restera pour vous comme un vain bruit de paroles, si vous n'y appliquez à votre tour la méditation, si à votre tour vous ne vous ingéniez à pénétrer de plus en plus profondément dans l'abîme au cœur duquel veilla la vérité.

Je vous remémore ainsi notre but essentiel : inciter chacun de nous à chercher, l'aider à trouver. C'est tout, et, en effet, c'est... *tout*. Chercher et trouver quoi ? Soi-même, et par conséquent le reste, puisque tous les reflets du monde sont en nous, et toutes les résonances.

Les reflets, le masque rappelle comment ils pénètrent en moi, et ce que j'en sais faire grâce à mon initiation.

Elle m'a dit que je suis un microcosme, ou plutôt, *le* microcosme, ni plus ni moins que n'importe lequel de mes complices en humanité, car nous sommes tous égaux en principe, — *in principio*, c'est-à-dire au début, — devant le macrocosme. Et il y a une autre égalité. Si je semble inférieur au macrocosme, c'est parce que, envisagé au point de vue matériel, je remplis un espace limité pendant un temps limité aussi, alors que pour le macrocosme l'espace et le temps n'existent point. Mais moi, en apparence humble réduction, pauvre abrégé, pitoyable résumé du macrocosme, je suis son égal, parce que je le conçois, et que même il est impossible à la chaîne de mes conceptions de trouver un autre aboutissement que le macrocosmique infini de l'étendue et de la durée. Je le conçois, donc il est tout entier en moi.

J'ai braqué sur lui, par les trous du masque, ce que l'on appelle ma vue, et qui me permet d'acquérir certaines catégories des sensations qu'il dispense, les sensations de couleur, de forme et de proportions, de contours et de volume, de milieu et de distance. Et le trou du masque, c'est l'orifice pratiqué dans l'une des parois de cette chambre noire à laquelle l'initié Roger Bacon a fait une vague allusion, et qui a été décrite, expliquée, commentée, deux siècles après, par Léonard de Vinci, autre initié, et probablement le plus grand des hommes qui aient jamais vécu car il était un maître, et parfois *le* maître, en toutes les sciences et en tous les arts sans exception.

Dans la chambre noire de ma conscience, les images, sur la paroi opposée à l'orifice, sont projetées selon l'ordre inverse des points où se trouvent devant moi leurs sources d'émission. Ce qui est en bas est comme si c'était en haut, et ce qui est en haut est comme si c'était en bas.

Si je suis un profane, j'en resterai là de mes connaissances, et je conclurai que le macrocosme est une espèce de chaos, et que, quand il s'y manifeste une tendance à l'organisation, elle se produit dans des conditions équivalant à une subversion de ce

que tout le monde autour de moi considère comme l'ordre naturel, normal, logique.

Si j'ai eu le bonheur et l'honneur d'être initié, alors, de deux choses l'une : ou j'aurai parfois besoin d'étudier les aspects concrets du macrocosme, et je saurai rendre à chaque image la place que sa source d'émission occupe devant moi ; — ou bien je préférerai m'intéresser aux réalités abstraites, au macrocosme tel qu'il est en lui-même et non pas sous des apparences quelconques, et je ne dirai plus : ce qui est en bas est *comme si* c'était en haut, et ce qui est en haut est *comme si* c'était en bas, mais : ce qui est en bas est vraiment comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est vraiment comme ce qui est en bas, parce qu'il n'y a ni haut ni bas dans le macrocosme, pas plus qu'il n'y a de droite ni de gauche, ou d'endroit ni d'envers.

Vérité certes redoutable entre toutes, si l'on songe aux conséquences positives que beaucoup de profanes en pourraient déduire sur le plan moral et sur le plan social. Mais le masque, et voici encore une de ses significations, le masque me rappelle que quand je pense, je dois me tenir pour isolé du reste du monde, pour seul au monde. Quand je suis parvenu à m'assimiler l'essence du macrocosme, je n'ai le droit d'en communiquer même le moindre aperçu, fût-ce le moindre soupçon, qu'aux gens qui portent comme moi un masque, et le même, en mêmes temps et lieu.

On m'objectera que j'ai aussi le devoir, sinon de chercher à multiplier les initiés, du moins de ne pas refuser l'initiation à quiconque la sollicite honnêtement. Je répondrai que la quantité n'est pas grand'chose à nos yeux, et que nous ne sommes pas pressés. Notre tradition a trop de siècles derrière elle, pour n'être pas digne d'en avoir devant elle beaucoup également. Tous ceux qui nous sont prédestinés découvriront tôt ou tard la voie qui conduit vers nos Temples, sans que nous ayons besoin de leur faire signe, de leur offrir le masque. Gwenc'hlen, — un beau nom, car il signifie : parfaitement blanc, — Gwenc'hlen, barde

du Trégor, l'a dit il y a quinze cents ans : « D'ici à la fin du monde, chaque lopin de terre, et même le pire, aura produit son blé, et même le meilleur. »...

Tous les reflets du monde sont en nous, et toutes les résonances.

Le manteau est ce qui me protège des résonances. Quand je m'en suis enveloppé, rien de ce qui se prononce dans le monde profane, rien de ce qui s'y énonce, rien de ce qui s'y annonce, ne parvient plus à ma conscience. Je suis libre enfin de ne plus recevoir aucune impression de tout ce qui n'est pas proféré, exposé, promis dans ce Temple.

Et si ma mémoire, rebelle à l'influence du manteau, venait à fugacement évoquer ce qui existe, ou semble exister, en dehors de notre enceinte sacrée, je ne comprendrais plus ce que l'on prononce là-bas, je me demanderais si je ne dois pas considérer comme des superstitions ce que l'on y énonce, et je classerais parmi les hallucinations ce que l'on y annonce.

Le manteau est aussi comme les murs d'une chambre désertée où l'on a laissé une lampe allumée. J'étais seul dans cette chambre avec une lumière, je suis sorti sans attenter à la flamme et en fermant sur mon départ la porte à double tour de clef. Personne ne peut plus percevoir cette lumière, et cependant elle continue à palpiter. Je n'ai qu'à rouvrir la porte, rentrer dans la chambre, et je retrouverai ce qui m'éclairait, avec tout ce que cela éclairait pour moi. De même, tant que je suis enveloppé du manteau, et chaque fois que je le revêts, je suis le compagnon de la lumière, et elle est ma compagne...

KERMADUC'H.

L'enseignement et le travail Polaire

LES Polaires doivent lutter contre leur propre égoïsme et enseigner cette lutte, car elle seule peut permettre l'avènement de cette Fraternité Universelle vers laquelle les Polaires tendent toute leur pensée et tous leurs efforts.

Les Polaires doivent pratiquer et enseigner la Loi d'Amour, cette suprême ennemie de l'Egoïsme.

Les Polaires propageront cette maxime : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit à toi-même. » Car elle renferme la base de notre combat quotidien contre notre propre égoïsme.

Les Polaires doivent enseigner la beauté profonde de cet acte immense de non-égoïsme qu'est le Sacrifice, ce Sacrifice sur lequel est basé toute la vie humaine.

Les Polaires doivent enseigner la nécessité d'une méditation quotidienne de quelques minutes en faveur de la Paix du Monde, et faire comprendre la puissance formidable de ce levier qu'est la Force-Pensée.

Les Polaires doivent pratiquer et enseigner le respect de toute foi sincère, car c'est l'esprit de cette foi qui compte et non point sa lettre.

Les Polaires ont le devoir de raffermir toutes les fois vacillantes. Mieux vaut étayer que détruire. Qui peut se croire assez fort pour reconstruire ce qu'il a aidé à démolir.

Les Polaires doivent enseigner que la mort physique n'est qu'une libération et qu'on doit l'attendre sereinement, sans l'appeler, ni la craindre. Mais ils doivent enseigner aussi que cette libération ne sera « Lumineuse » qu'autant que notre combat contre notre propre égoïsme aura été ardent.

Les Polaires doivent faire connaître la règle Polaire et la commenter, la graine ensemencée avec son cœur pousse toujours. L'homme sème et Dieu réchauffe la graine.

Les Polaires doivent porter autour d'eux la parole d'espérance, car après la tempête terrible surgira l'Aurore de la Fraternité pure, et l'homme ne se dressera plus — éternel Caïn — contre l'homme son Frère.

Les Polaires, s'ils mettent en pratique ces instructions au sujet de leur travail, se rendront compte qu'ils n'auront plus à demander : « Mais en somme que devons-nous faire ? Que font les Polaires ? » et ils trouveront que les journées sont trop courtes pour accomplir, même en faible partie, leur travail Polaire quotidien.

RÈGLE POLAIRE

I. - Le Groupe Polaire a pour but suprême la Fraternité Universelle. Il est essentiellement adogmatique et apolitique.

II. - La fraternité Polaire est établie au-dessus de toute passion religieuse, politique ou sociale. Les mots « Frère » et « Sœur » doivent véritablement correspondre à un état d'âme.

III. - La fraternité Polaire ne peut servir de tremplin à aucune ambition personnelle. Un Polaire ne doit jamais oublier qu'il a des devoirs à remplir envers ses Sœurs et Frères, et non point des droits à faire valoir.

IV. - Le Polaire doit mettre la fraternité en pratique par un sacrifice constant, c'est-à-dire par une lutte continuelle contre son propre égoïsme.

V. - La Vérité étant dans l'Esprit de la Fraternité Pure, les Polaires doivent porter la Lumière là où sont les Ténèbres de l'Egoïsme. Ils doivent porter la parole fraternelle de consolation là où est la douleur.

VI. - Le Polaire doit mener une vie sobre, moralement saine. Il doit respecter la Femme. Il doit aide et protection à l'Enfant.

VII. - Le Polaire ne doit pas oublier que les animaux sont ses frères inférieurs.

VIII. - Le devoir absolu du Polaire est d'aider à la propagation de l'Idée Polaire par la pensée, par la parole, par l'action.

IX. - Les Polaires sont non seulement des « citoyens du monde », mais aussi les fils respectueux du pays où ils sont nés.

Le Gérant : G. de Senailhac.